

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1957-03-02

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1957-03-02, 1957-03-02.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14503>

Information sur la lettre

Date 1957-03-02

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Nice - 2 mars 57

Cher ami, j'ai peut-être échangé une ou deux lettres avec Valéry Larbaud...? Je crois bien ne l'avoir jamais rencontré... n'oublie pas que c'est en ^{automne} ~~decembre~~ 1913 que j'ai débarqué dans les eaux de la NRF et du Vieux-Colombier; et que, dans ce semestre qui a précédé la mobilisation, c'est uniquement Copeau et le Colombier que j'ai fréquenté intimement. Je m'aventurais d'autant moins souvent dans la boutique de la rue Madame que j'ai eu, cette année-là, Gaston au Vx-Colombier, tous les soirs.

Ceci, pour expliquer que je n'ai rien, absolument rien, à dire de Larbaud! La sympathie qu'il m'inspirait venait, au moins autant que de ses livres, des conversations de Gaston, qui en parlait ^{très souvent et} ~~avec~~ avec une chaleureuse et tendre curiosité, aimant son oeuvre, aimant plus encore l'homme, l'ami, ses confidences, sa culture, ses souvenirs de voyage, ses pardessus cosus, ses valises en peau de porc, et sa manière de mère, (qui disait à Copeau: "St Yorre me pisse cinq cent mille francs par an!", mais qui reprochait à son fils les dépenses de son blanchissage...)

Je ne me réserve donc aucune page de votre
numéro d'hommage, mon cher Paulhan, je n'aurais
rien à vous y mettre.

Je suis bien sensible à votre mot, et que
vous ayez pensé à moi (- qui m'éloigne, qui
m'enfonce peu à peu dans mon crépuscule...) Je
suis bien remis de mon opération, mais le vieillissement
général s'accroît, il me semble, surtout depuis ces
derniers mois, où je suis atteint de la façon la plus
épouvante, sinon dangereuse : condamné, par une
violente crise de rhumatisme dorso-lombaire, à une
vie de paralytique. Impossible de sortir du lit.
avant 5 ou 6 comprimés d'aspirine, mes journées
commencent à midi ! et se passent dans un fauteuil,
corseté dans un carcan orthopédique !.. Mon petit-fils
m'a amené à Nice, au début de décembre, par avion :
je n'ai pas une seule fois pu reprendre l'ascenseur,
pour faire, ne fût-ce que cinquante mètres, sur la
terrace. Une chance d'habiter un pays où le soleil
vient ^{à vous} ~~de lui-même~~, tous les jours, à la fenêtre !

Excusez ces jérémiades, cher ami. C'est
entre nous ; - pour répondre à vos questions amicales.

Bien affectueusement vôtre,

R. Martin ou fard.